

Sur les continus Péaniens univochérents.

Par

Eduard Čech (Brno).

1. Un espace topologique R s'appelle univochérent ^{1) 2) 3) 4)} si, pour chaque décomposition $R = R_1 + R_2$ en deux sous-ensembles fermés et connexes, le produit $R_1 R_2$ est connexe.

2. **Théorème A.** Si le premier nombre de Betti ⁵⁾ d'un espace topologique R connexe et complètement normal est égal à zéro, l'espace R est univochérent.

Démonstration ⁶⁾. Soient p et q deux points de $R_2 = R_1 R_2$. Il s'agit de prouver (cf. Homologie, III, n° 13—18) que $\{p\} \sim \{q\}$ dans R_2 . Or les ensembles R_1 et R_2 étant connexes, on a $\{p\} \sim \{q\}$ et dans R_1 et dans R_2 . Dans les notations de Homologie, IV, n° 15 (où on pose $n=0$ et $\alpha=0$) on doit donc démontrer que $\pi_0(R_2; 0) = 0$, ce qui est une conséquence immédiate de la formule (1), l. c., car $P_1(R; 0) = 0$.

¹⁾ L. Vietoris, *Über stetige Abbildungen einer Kugelfläche*, Akad. Wetensch. Amsterdam, Proc. XXIX, 1926, 443—453.

²⁾ C. Kuratowski, *Sur les continus de Jordan et le théorème de M. Brouwer*, Fund. Math. VIII, 1926, 137—150.

³⁾ C. Kuratowski, *Une caractérisation topologique de la surface de la sphère*, Fund. Math. XIII, 1929, 307—318.

⁴⁾ K. Borsuk, *Quelques théorèmes sur les ensembles univochérents*, Fund. Math. XVII, 1931, 171—209.

⁵⁾ Pour la définition des nombres de Betti, v. mon *Mémoire Théorie générale de l'homologie dans un espace quelconque*, Fund. Math. XIX, 1932, 149—183. Je citerai ce Mémoire: *Homologie*.

⁶⁾ Une autre démonstration (valable dans les espaces métriques et compacts) m'a été communiquée par M. Vietoris.

3. Le théorème inverse du théorème A est faux même si l'espace R est métrique et compact. Exemple: l. c. sub ²⁾, p. 148, remarque. Le but de cette Note est de démontrer le théorème suivant:

Théorème B ^{6a)}. R étant un continu Péanien (= espace métrique, compact, connexe et localement connexe) univochérent, le premier nombre de Betti de R est égal à zéro.

Pour la validité du théorème B, il est essentiel que les coefficients des cycles et des homologies soient des nombres rationnels. Le théorème B est faux pour les cycles mod $m = 2, 3, \dots$; exemple: plan projectif.

4. Dans le cas où la dimension de R est égale à un, le théorème B a été démontré par M. Vietoris (l. c. sub ¹⁾, p. 446, (5)). Dans le cas où R est immergé dans le plan euclidien, le théorème B est une conséquence d'un résultat de M. Kuratowski (l. c. sub ²⁾, p. 145, théorème II). Le théorème B peut être regardé comme connu dans le cas où R est un polyèdre. En effet, on l'obtient dans ce cas en rapprochant un théorème de M. Borsuk (l. c. sub ⁴⁾ p. 190) d'un théorème de M. H. Hopf ⁷⁾. Or la démonstration de M. Hopf fait usage essentiel de la supposition que R soit un polyèdre; d'autre part, dans ce qui suit je ne m'appuie nullement sur les résultats de MM. Borsuk et Hopf ⁸⁾.

5. Soit \mathfrak{U} un réseau ouvert ⁹⁾ dans un espace R ; soient U_1, U_2, \dots, U_m les sommets de \mathfrak{U} . Un réseau \mathfrak{B} dans R soit appelé un *affinement* ¹⁰⁾ *barycentrique* ¹¹⁾ de \mathfrak{U} , si on peut indiquer les sommets de \mathfrak{B} par des symboles V_{i_0, i_1, \dots, i_k} ($0 \leq k \leq m$), où (i_0, i_1, \dots, i_k) parcourt des combinaisons (sans répétition) des indices 1, 2, ..., m de manière

^{6a)} Le même théorème a été démontré simultanément et indépendamment mais par une méthode complètement différente, par M. Borsuk. Voir, sa note publiée dans ce volume, p. 230, corollaire 1.

⁷⁾ Math. Annalen CIV, 1931, p. 641, théorème V a.

⁸⁾ Il serait aisé de déduire de ce qui suit une nouvelle démonstration du théorème cité de M. Borsuk (limité au continus péaniens) et par suite aussi du théorème cité de M. Hopf (étendu au continus péaniens).

⁹⁾ V. Homologie, III, 2. Dans ce qui suit, chaque réseau est ouvert, sauf avis contraire.

¹⁰⁾ V. Homologie, II, 9.

¹¹⁾ Cf. la notion d'une sous-division barycentrique (régulière) d'un complexe, v. p. ex. E. R. v. Kampen, *Die kombinatorische Topologie und die Dualitätssätze*, (Dissertation Leiden, 1929), I, § 2, n° 2 et 7.

que 1° $V_{i_0, i_1, \dots, i_k} \subset U_{i_0} U_{i_1} \dots U_{i_k}$; 2° si les sommets V_{i_0, i_1, \dots, i_k} , V_{j_0, j_1, \dots, j_h} de \mathfrak{B} ont un point commun, une des deux combinaisons (i_0, i_1, \dots, i_k) , (j_0, j_1, \dots, j_h) fait partie de l'autre.

Ceci étant, je démontrerai le

Lemme. Soit \mathbf{U} un réseau dans un espace complètement normal ¹²⁾ R . Il existe un affinement barycentrique \mathfrak{B} de \mathbf{U} .

Démonstration. Soit n l'ordre ¹³⁾ du réseau \mathbf{U} . Le théorème étant banal pour $n=0$, on peut le supposer vrai pour les ordres $< n$. Désignons par G la somme de tous les ensembles $U_{i_0}, U_{i_1}, \dots, U_{i_n}$, où (i_0, i_1, \dots, i_n) parcourt toutes les combinaisons n à n parmi les indices $1, 2, \dots, m$. Les ensembles $U_i' = U_i - G$ constituent un réseau \mathbf{U}' dans $R - G$ dont l'ordre est évidemment $< n$. Il existe donc des ensembles W_{i_0, i_1, \dots, i_k} ($0 \leq k \leq n-1$) ouverts dans $R - G$ et constituant un affinement barycentrique de \mathbf{U}' .

Il existe ¹⁴⁾ des ensembles V_{i_0, i_1, \dots, i_k} ouverts dans R et tels que 1° $V_{i_0, i_1, \dots, i_k} \subset U_{i_0} U_{i_1} \dots U_{i_k}$; 2° $V_{i_0, i_1, \dots, i_k} \cdot V_{j_0, j_1, \dots, j_h} \neq 0$ entraîne que $W_{i_0, i_1, \dots, i_k} \cdot W_{j_0, j_1, \dots, j_h} \neq 0$. En ajoutant à ces ensembles V_{i_0, i_1, \dots, i_k} ($0 \leq k \leq n-1$) tous les ensembles non vides de la forme $V_{i_0, i_1, \dots, i_n} = U_{i_0} \cdot U_{i_1} \cdot \dots \cdot U_{i_n}$ on obtient un réseau \mathfrak{B} dans R et on démontre sans peine que \mathfrak{B} est un affinement barycentrique de \mathbf{U} .

6. Lemme. Soit \mathbf{U} un réseau connexe ¹⁵⁾ ¹⁶⁾. Soit I_0 un $(1, \mathbf{U})$ -cycle ¹⁷⁾ qui n'est pas homologue à zéro. Soient σ_i^j ($1 \leq i \leq \alpha_1$) tous les $(1, \mathbf{U})$ -simplexes. On peut attacher à chaque σ_i^j un nombre rationnel s_i et par suite à chaque $(1, \mathbf{U})$ -cycle $I = \sum_1^m r_i \sigma_i^j$ le nombre $\varphi(I) = \sum_1^m r_i s_i$ de manière que: 1° si I est un $(1, \mathbf{U})$ -cycle homologue à zéro, on a $\varphi(I) = 0$; 2° si I est un $(1, \mathbf{U})$ -cycle entier ¹⁸⁾, le nombre $\varphi(I)$ est entier; 3° $\varphi(I_0) = 0$.

Démonstration. Soit $\gamma_1, \gamma_2, \dots, \gamma_\mu$ une base du premier groupe de Betti de \mathbf{U} , de manière qu'à chaque $(1, \mathbf{U})$ -cycle I il

¹²⁾ Du reste, ce lemme est vrai dans chaque espace normal.

¹³⁾ C'est-à-dire la dimension maxima d'un \mathbf{U} -simplexe.

¹⁴⁾ V. Homologie, III, 21.

¹⁵⁾ Cela signifie que le 0ème nombre de Betti de \mathbf{U} égale à un.

¹⁶⁾ L'hypothèse de connexité est d'ailleurs superflue.

¹⁷⁾ Cf. Homologie, II, 2-8.

¹⁸⁾ Cela signifie que tous les coefficients de I sont des entiers.

existe un et un seul groupe de nombres rationnels c_ν ($1 \leq \nu \leq m$) tel que $I \sim \sum_1^\mu c_\nu \gamma_\nu$. Il est bien connu qu'on peut s'arranger de façon que les nombres c_ν soient entiers si le cycle I est entier. En particulier, on a $I_0 \sim \sum_1^\mu c_\nu^0 \gamma_\nu$ et on peut supposer que $c_\nu^0 \neq 0$. Soient U_j ($1 \leq j \leq \alpha_0$) tous les sommets de \mathbf{U} . Le réseau \mathbf{U} étant connexe, on peut attacher à chaque j ($1 \leq j \leq \alpha_0$) une $(1, \mathbf{U})$ -chaîne entière C_j telle que $C_j \rightarrow U_j - U_1$. Soit donnée une valeur de i ($1 \leq i \leq \alpha_1$); soit $\sigma_i^j = (U_j, U_k)$. On a $\sigma_i^j \rightarrow U_k - U_1$, de manière que $\sigma_i^j + C_j - C_k$ est un $(1, \mathbf{U})$ -cycle entier. Il existe donc des entiers $c_{i\nu}$ ($1 \leq \nu \leq \mu$) tels que $\sigma_i^j + C_j - C_k \sim \sum_{\nu=1}^\mu c_{i\nu} \gamma_\nu$. Posons $s_i = c_{i1}$. On voit sans peine que les nombres s_i possèdent les propriétés voulues.

7. Lemme. Soit \mathfrak{B} un affinement barycentrique d'un réseau \mathbf{U} . Le réseau \mathbf{U} soit connexe ¹⁵⁾ ¹⁶⁾. Soit $\pi = Pr. (\mathfrak{B}, \mathbf{U})$ ¹⁹⁾. Soit Δ_0 un $(1, \mathfrak{B})$ -cycle tel que le $(1, \mathbf{U})$ -cycle $I_0 = \pi \Delta_0$ ne soit pas ~ 0 ²⁰⁾. Soient σ_i^j et τ_j^k ($1 \leq i \leq \alpha_1$; $1 \leq j \leq \beta_1$) tous les 1-simplexes resp. de \mathbf{U} et de \mathfrak{B} . Supposons que l'on ait attaché à chaque σ_i^j un nombre rationnel s_i et par suite à chaque $(1, \mathbf{U})$ -cycle $I = \sum r_i \sigma_i^j$ le nombre $\varphi(I) = \sum r_i s_i$ de manière que 1° $|s_i| < M$ pour $1 \leq i \leq \alpha_1$; 2° $\varphi(I) = 0$ pour chaque $(1, \mathbf{U})$ -cycle $I \sim 0$; 3° $\varphi(I)$ est entier pour chaque $(1, \mathbf{U})$ -cycle entier ¹⁸⁾ I ; 4° $\varphi(I_0) \neq 0$. On peut attacher à chaque τ_j^k un nombre rationnel t_j et par suite à chaque $(1, \mathfrak{B})$ -cycle $\Delta = \sum r_j \tau_j^k$ le nombre $\psi(\Delta) = \sum r_j t_j$ de manière que: 1° $|t_j| < M \frac{n}{n+1}$ pour $1 \leq j \leq \beta_1$, où n désigne l'ordre ¹³⁾ de \mathbf{U} ; 2° $\psi(\Delta) = 0$ pour chaque $(1, \mathfrak{B})$ -cycle $\Delta \sim 0$; 3° $\psi(\Delta)$ est entier pour chaque $(1, \mathfrak{B})$ -cycle entier ¹⁸⁾ Δ ; 4° $\psi(\Delta_0) = 0$.

Démonstration. Soient U_1, U_2, \dots, U_m tous les sommets de \mathbf{U} ; pour $1 \leq i \leq \alpha_1$, $\sigma_i^j = (U_i, U_\mu)$ posons $[\lambda, \mu] = -[\mu, \lambda] = s_i$; posons aussi $[\lambda, \lambda] = 0$ pour $1 \leq \lambda \leq m$. D'après la définition d'un affinement barycentrique, chaque $(1, \mathfrak{B})$ -simplexe τ_j^k , convenablement orienté, a la forme $\tau_j^k = (V_{i_0, i_1, \dots, i_h}, V_{i_0, i_1, \dots, i_k})$ ($0 \leq h < k \leq n$), la com-

¹⁹⁾ V. Homologie, II, 10.

²⁰⁾ Par suite Δ_0 n'est pas ~ 0 (v. Homologie, II, 11).

binisation (i_0, i_1, \dots, i_k) des indices $1, 2, \dots, m$ étant telle que $(U_{i_0}, U_{i_1}, \dots, U_{i_k})$ est un (k, \mathbf{U}) -simplexe. Posons

$$t_j = \frac{1}{(k+1)(h+1)} \sum_{\lambda=0}^h \sum_{\mu=h+1}^k [i_\lambda, i_\mu] = \frac{1}{(k+1)(h+1)} \sum_{\lambda=0}^h \sum_{\mu=0}^k [i_\lambda, i_\mu].$$

Il en résulte que

$$|t_j| < \frac{(h+1)(k-h)}{(h+1)(k+1)} M \leq \frac{k}{k+1} M \leq \frac{n}{n+1} M.$$

Pour démontrer que $\psi(\Delta) = 0$ pour chaque $(1, \mathfrak{B})$ -cycle $\Delta \sim 0$, il suffit de prouver que $\psi(\Delta) = 0$ si Δ est la frontière d'un $(2, \mathfrak{B})$ -simplexe. Or chaque $(2, \mathfrak{B})$ -simplexe τ^2 , convenablement orienté, a la forme

$$\tau^2 = (V_{i_0, i_1, \dots, i_h}, V_{i_0, i_1, \dots, i_k}, V_{i_0, i_1, \dots, i_l})$$

avec $0 \leq h < k < l \leq n$, la combinaison (i_0, i_1, \dots, i_l) des indices $1, 2, \dots, m$ étant telle que $(U_{i_0}, U_{i_1}, \dots, U_{i_l})$ soit un (l, \mathbf{U}) -simplexe. Donc ²¹⁾

$$\begin{aligned} \psi(F\tau^2) &= \frac{1}{(k+1)(l+1)} \sum_{\mu, \nu} [i_\mu, i_\nu] + \frac{1}{(l+1)(h+1)} \sum_{\nu, \lambda} [i_\nu, i_\lambda] + \\ &\quad + \frac{1}{(h+1)(k+1)} \sum_{\lambda, \mu} [i_\lambda, i_\mu] \\ &= \frac{1}{(h+1)(k+1)(l+1)} \sum_{\lambda, \mu, \nu} ([i_\mu, i_\nu] + [i_\nu, i_\lambda] + [i_\lambda, i_\mu]) = 0, \end{aligned}$$

car si p. ex. $\lambda = \mu$, on a $[i_\lambda, i_\mu] = 0$, $[i_\mu, i_\nu] = -[i_\nu, i_\lambda]$ tandis que dans le cas où les indices λ, μ, ν sont différents entre eux on a

$$[i_\mu, i_\nu] + [i_\nu, i_\lambda] + [i_\lambda, i_\mu] = \varphi[F(U_{i_\lambda}, U_{i_\mu}, U_{i_\nu})] = 0$$

d'après la propriété 2^o des nombres s_i .

Reste à prouver les propriétés 3^o et 4^o des nombres t_j . A cet effet il suffit évidemment de démontrer que $\psi(\Delta) = \varphi(\pi\Delta)$ pour chaque $(1, \mathfrak{B})$ -cycle Δ . π_1 et π_2 étant deux projections de \mathfrak{B} dans \mathbf{U} , on a $\pi_1\Delta \sim \pi_2\Delta$ (v. *Homologie*, II, 12) et par suite $\varphi(\pi_1\Delta) = \varphi(\pi_2\Delta)$.

²¹⁾ Les indices λ, μ, ν parcourent resp. les valeurs $0 \leq \lambda \leq h$, $0 \leq \mu \leq k$, $0 \leq \nu \leq l$.

On peut donc choisir π de manière que l'on ait pour chaque sommet V_{i_0, i_1, \dots, i_k} de \mathfrak{B} : $\pi V_{i_0, i_1, \dots, i_k} = U_{i_i}$, l'indice i étant égal à un des indices i_0, i_1, \dots, i_k . Les sommets V_{i_0, i_1, \dots, i_k} de \mathfrak{B} étaient attachés à des combinaisons (i_0, i_1, \dots, i_k) telles que $U_{i_0} \cdot U_{i_1} \cdot \dots \cdot U_{i_k} \neq 0$. Attachons plus généralement à chaque combinaison (i_0, i_1, \dots, i_k) de ce genre un symbole V_{i_0, i_1, \dots, i_k} . Ces symboles V_{i_0, i_1, \dots, i_k} peuvent être regardés comme les sommets d'un complexe abstrait Q , qui est une sous-division barycentrique (v. ¹¹⁾) du complexe réalisé par le réseau \mathbf{U} ; et le réseau \mathfrak{B} est un sous-complexe du complexe Q . On peut étendre la définition de $\psi(\Delta)$ à chaque 1-cycle du complexe Q et on voit sans peine que l'égalité $\psi(\Delta) = 0$ est vraie non seulement si $\Delta \sim 0$ dans \mathfrak{B} , mais plus généralement si $\Delta \sim 0$ dans Q . Or on sait ²²⁾ que $\Delta \sim \Delta_1$ dans Q , Δ_1 étant la sous-division barycentrique d'un $(1, \mathbf{U})$ -cycle I . Par suite $\psi(\Delta) = \psi(\Delta_1)$ et $\varphi(\pi\Delta) = \varphi(I)$ car $\pi\Delta \sim \pi\Delta_1 = I$. Il suffit donc de prouver que $\psi(\Delta_1) = \varphi(I)$. Or soit

$$I = \sum r \cdot (U_\lambda U_\mu)$$

et par suite

$$\Delta_1 = \sum r \cdot [(V_\lambda V_{\lambda\mu}) - (V_\mu V_{\lambda\mu})],$$

d'où

$$\varphi(I) = \sum r \cdot [\lambda, \mu]$$

$$\psi(\Delta_1) = \sum r (\frac{1}{2} [\lambda, \mu] - \frac{1}{2} [\mu, \lambda]) = \varphi(I).$$

8. Lemme. Soit R un espace connexe et complèment normal. Soit ε un nombre positif donné. Soit $\{I_0(\mathbf{U})\}$ un $(1, R)$ -cycle ²³⁾ qui n'est pas ~ 0 . Il existe un réseau \mathbf{U}_0 dans R jouissant de la propriété suivante: Soit \mathfrak{B} un affinement ¹⁰⁾ de \mathbf{U}_0 . On peut attacher à chaque $(1, \mathfrak{B})$ -simplexe τ_i^1 un nombre rationnel t_i et par suite à chaque $(1, \mathfrak{B})$ -cycle $I = \sum r_i \tau_i^1$ le nombre $\varphi(I) = \sum r_i t_i$ de manière que: 1^o $|t_i| < \varepsilon$; 2^o $\varphi(I) = 0$ si le $(1, \mathfrak{B})$ -cycle I est ~ 0 ; 3^o $\varphi(I)$ est entier si le $(1, \mathfrak{B})$ -cycle I est entier ¹⁸⁾; 4^o $\varphi(I_0(\mathfrak{B})) \neq 0$.

²²⁾ L. c. sub ¹¹⁾, I, § 4, n^o 3 et 4 et II, § 3, n^o 6.

²³⁾ v. *Homologie*, II, 20.

Démonstration. L'espace R étant connexe, chaque réseau dans R l'est aussi. Soit \mathbf{u}_1 un réseau tel que $I_0(\mathbf{u}_1)$ n'est pas ~ 0 . D'après le lemme du n° 6, on peut attacher à chaque $(1, \mathbf{u}_1)$ -simplexe $\sigma_{i_1}^1$ un nombre rationnel s_{i_1} et par suite à chaque $(1, \mathbf{u}_1)$ -cycle $T_1 = \sum r_i \sigma_{i_1}^1$ le nombre $\varphi_1(T_1) = \sum r_i s_{i_1}$ de manière que 1° si $T_1 \sim 0$, $\varphi_1(T_1) = 0$, 2° si le cycle T_1 est entier¹⁸⁾, le nombre $\varphi_1(T_1)$ est entier, 3° $\varphi_1(I_0(\mathbf{u}_1)) \neq 0$. Soit n l'ordre¹⁹⁾ du réseau \mathbf{u}_1 . D'après le lemme du n° 5, il existe des réseaux $\mathbf{u}_2, \mathbf{u}_3, \dots$ tels que \mathbf{u}_{k+1} soit un affinement barycentrique de \mathbf{u}_k pour $k = 1, 2, 3, \dots$; évidemment, l'ordre de chaque réseau \mathbf{u}_k est $\leq n$. Soit M un nombre positif tel que $|s_{i_1}| < M$ pour chaque $(1, \mathbf{u}_1)$ -simplexe $\sigma_{i_1}^1$. D'après le lemme du n° 7, on peut attacher, pour $k = 2, 3, \dots$, à chaque $(1, \mathbf{u}_k)$ -simplexe $\sigma_{k i}^1$ un nombre rationnel $s_{k i}$ et par suite à chaque $(1, \mathbf{u}_k)$ -cycle $T_k = \sum r_i \sigma_{k i}^1$ le nombre $\varphi_k(T_k) = \sum r_i s_{k i}$ de manière que 1° $|s_{k i}| < \left(\frac{n}{n+1}\right)^{k-1} M$ pour chaque $(1, \mathbf{u}_k)$ -simplexe $\sigma_{k i}^1$, 2° $\varphi_k(T_k) = 0$ pour $T_k \sim 0$, 3° $\varphi_k(T_k)$ est entier si le $(1, \mathbf{u}_k)$ -cycle T_k est entier¹⁸⁾; 4° $\varphi_k(I_0(\mathbf{u}_k)) \neq 0$. Choisissons une valeur de k si grande que $\left(\frac{n}{n+1}\right)^{k-1} \cdot M < \varepsilon$ et posons $\mathbf{u}_k = \mathbf{u}_0$. Soit \mathfrak{B} un affinement¹⁹⁾ de \mathbf{u}_k ; soit $\pi = Pr.(\mathfrak{B}, \mathbf{u}_k)$ ¹⁹⁾. Pour chaque $(1, \mathfrak{B})$ -simplexe τ_i^1 on a $\pi \tau_i^1 = 0$ ou bien il existe un $(1, \mathbf{u}_k)$ -simplexe $\sigma_{k j}^1$ tel que $\pi \tau_i^1 = \eta \cdot \sigma_{k j}^1$ ($\eta = \pm 1$); posons $t_i = 0$ dans le premier cas, $t_i = \eta s_{k j}$ dans le second cas. On voit sans peine que les nombres t_i jouissent des propriétés demandées.

9. Soit \mathbf{u} un réseau²⁰⁾ dans un espace R . Partageons les sommets U de \mathbf{u} en k ($= 2, 3, \dots$) groupes T_1, T_2, \dots, T_k sans éléments communs. Désignons par $R(T_i)$ ($i = 1, 2, 3, \dots, k$) la somme de tous les $U \in T_i$; les $U \in T_i$ sont alors les sommets d'un réseau dans $R(T_i)$ que nous désignerons par $\mathbf{u}(T_i)$. Désignons par $R(T_i, T_j)$ le produit $R(T_i) \cdot R(T_j)$ ($1 \leq i, j \leq k$). Soit T_{ij} l'ensemble des noyaux²⁶⁾ $U_i \cdot U_j$ de tous les $(1, \mathbf{u})$ -simplexes (U_i, U_j) tels que $U_i \in T_i, U_j \in T_j$; alors les $U_i \cdot U_j \in T_{ij}$ sont les sommets d'un réseau dans $R(T_i, T_j)$ que nous désignerons par $\mathbf{u}(T_i, T_j)$. Ceci étant je démontrerai deux lemmes.

¹⁸⁾ V. Homologie, II, 11.

¹⁹⁾ Tous les réseaux de ce n° sont supposés fermés (v. Homologie, V, 2).

²⁰⁾ V. Homologie, II, 2.

Lemme a. Soit \mathbf{u} un réseau connexe¹⁸⁾ dans un espace R . Partageons les sommets de \mathbf{u} en deux groupes T_1 et T_2 . Supposons que le réseau $\mathbf{u}(T_1, T_2)$ soit connexe¹⁸⁾. Soit I un $(1, \mathbf{u})$ -cycle. Il existe un $[1, \mathbf{u}(T_1)]$ -cycle I_1 et un $[1, \mathbf{u}(T_2)]$ -cycle I_2 tels que $I \sim I_1 + I_2$ dans \mathbf{u} .

Démonstration. On peut poser $I = C_1 + C_2 + C_{12}$, où C_1 est une $[1, \mathbf{u}(T_1)]$ -chaîne, C_2 est une $[1, \mathbf{u}(T_2)]$ -chaîne, tandis que

$$C_{12} = \sum r_i (U_i, V_i)$$

avec $U_i \in T_1, V_i \in T_2$. La frontière de C_ν ($\nu = 1, 2$) a la forme $\sum s_{\nu i} U'_{\nu i}$, $U'_{\nu i} \in T_\nu$ avec $\sum s_{\nu i} = 0$; la frontière de I étant égale à zéro, on en déduit que $\sum r_i = 0$. Le noyau $U_i \cdot V_i$ de (U_i, V_i) est un sommet du réseau $\mathbf{u}(T_1, T_2)$. Puisque $\sum r_i = 0$, on a dans ce réseau

$$\sum r_i U_i V_i = \sum r_i (U_i V_i - U_1 V_1).$$

Or le réseau $\mathbf{u}(T_1, T_2)$ étant connexe, il existe pour chaque i une $[1, \mathbf{u}(T_1, T_2)]$ -chaîne dont la frontière est égale à $U_i V_i - U_1 V_1$. Par suite il existe une $(1, \mathbf{u}(T_1, T_2))$ -chaîne

$$(1) \quad \sum a_{2\mu} (U_\lambda V_\lambda, U_\mu V_\mu) \rightarrow \sum r_i U_i V_i.$$

Naturellement $U_\lambda, U_\mu \in T_1; V_\lambda, V_\mu \in T_2$. Puisque $(U_\lambda V_\lambda, U_\mu V_\mu)$ est un $(1, \mathbf{u}(T_1, T_2))$ -simplexe, on a $U_\lambda V_\lambda U_\mu V_\mu \neq 0$. Par suite $(U_\lambda, V_\lambda, V_\mu)$ et $(U_\lambda, U_\mu, V_\mu)$ sont des $(2, \mathbf{u})$ -simplexes et l'on a

$$(2) \quad (U_\lambda, U_\mu, V_\mu) - (U_\lambda, V_\lambda, V_\mu) \rightarrow (U_\mu, V_\mu) - (U_\lambda, V_\lambda) + (U_\lambda, U_\mu) - (V_\lambda, V_\mu).$$

Or on déduit de (1) que

$$\sum r_i U_i V_i = \sum a_{2\mu} (U_\mu V_\mu - U_\lambda V_\lambda)$$

ce qui donne

$$C_{12} = \sum r_i (U_i, V_i) = \sum a_{2\mu} [(U_\mu, V_\mu) - (U_\lambda, V_\lambda)].$$

D'après (2), il en résulte qu'il existe une $(1, \mathbf{u}(T_1))$ -chaîne D_1 et une $(1, \mathbf{u}(T_2))$ -chaîne D_2 telles que

$$\sum a_{\lambda\mu} [U_\lambda U_\mu V_\mu] - (U_\lambda V_\lambda V_\mu) \rightarrow C_{12} + D_1 + D_2,$$

où $C_{12} + D_1 + D_2 \sim 0$ et donc $I' = C_1 + C_2 + C_{12} \sim I_1 + I_2$, où

$$I_1 = C_1 - D_1, \quad I_2 = C_2 - D_2;$$

I_ν ($\nu = 1, 2$) est une $(1, \mathbb{U}(T_\nu))$ -chaîne. Il suffit donc de prouver que I_1 et I_2 sont des cycles. Or $F(I_1 + I_2) = 0$, d'où $F(I_1) = -F(I_2) = 0$, car $F(I_\nu)$ est une $[0, \mathbb{U}(T_\nu)]$ -chaîne et les deux réseaux $\mathbb{U}(T_1)$ et $\mathbb{U}(T_2)$ n'ont aucun sommet commun.

Lemme β . Soit \mathbb{U} un réseau connexe¹⁵⁾ dans un espace R . Partageons les sommets de \mathbb{U} en deux groupes T_1 et T_2 de manière que le réseau $\mathbb{U}(T_1)$ soit connexe¹⁶⁾. Supposons qu'il existe un $(1, \mathbb{U})$ -cycle I tel qu'il soit impossible d'indiquer un 1-cycle I_1 dans $\mathbb{U}(T_1)$ et un 1-cycle I_2 dans $\mathbb{U}(T_2)$ de manière que $I \sim I_1 + I_2$ dans \mathbb{U} . On peut alors partager les sommets de \mathbb{U} en deux groupes T'_1 et T'_2 de manière que 1° les deux réseaux $\mathbb{U}(T'_1)$ et $\mathbb{U}(T'_2)$ soient connexes; 2° le réseau $\mathbb{U}(T'_1, T'_2)$ ne soit ni vide ni connexe.

Démonstration²⁷⁾. Le réseau $\mathbb{U}(T_2)$ n'est pas nécessairement connexe; or on peut évidemment partager les sommets de T_2 en un nombre fini de groupes $T_{21}, T_{22}, \dots, T_{2k}$ sans éléments communs de manière que chaque réseau $\mathbb{U}(T_{2i})$ ($1 \leq i \leq k$) soit connexe. On voit sans peine que les réseaux $\mathbb{U}(T_{2i}, T_2)$ ($1 \leq i < j \leq k$) sont vides. Le réseau \mathbb{U} étant connexe, on voit sans peine que les réseaux $\mathbb{U}(T_1, T_{2i})$ ($1 \leq i \leq k$) ne sont pas vides.

Il n'est pas possible que tous les réseaux $\mathbb{U}(T_1, T_{2i})$ ($1 \leq i \leq k$) soient connexes. En effet, si cet énoncé n'était pas vrai, puisque $\mathbb{U}(T_1, T_{2i}) = \mathbb{U}(T_1 + T_{21} + \dots + T_{2,i-1}, T_{2i})$, on déduirait par une application successive du lemme α qu'il existe pour $1 \leq i \leq k$, un 1-cycle I_{2i} dans $\mathbb{U}(T_{2i})$ et un 1-cycle I_1 dans $\mathbb{U}(T_1)$ tels que $I \sim I_1 + (I_{21} + \dots + I_{2k})$ dans \mathbb{U} , ce qui présente une contradiction. On peut donc supposer que le réseau $\mathbb{U}(T_{2k})$ ne soit pas connexe. On voit sans peine qu'il suffit de poser

$$T'_1 = T_{2k}, \quad T'_2 = T_1 + T_{21} + \dots + T_{2,k-1}.$$

²⁷⁾ Cf. la démonstration de M. Kuratowski du théorème II, l. c. sub²⁾, p. 145.

10. Passons à la démonstration du théorème B. Soit donc R un continu Péanien et supposons qu'il existe un $(1, R)$ -cycle $\{T_0(\mathbb{U})\}$ qui n'est pas homologue à zéro. Il s'agit de prouver que le continu R n'est pas univoqué.

Posons $\varepsilon = \frac{1}{2}$ et déterminons le réseau ouvert \mathbb{U}_0 d'après le lemme du n° 8. Selon un théorème de M. Sierpiński²⁸⁾, il existe un réseau fermé \mathfrak{R} qui est un affinement de \mathbb{U}_0 et dont les sommets K_1, K_2, \dots, K_m sont des continus. R étant un continu, le réseau \mathfrak{R} est connexe. D'après le lemme du n° 8, on peut²⁹⁾ attacher à chaque $(1, \mathfrak{R})$ -simplexe (K_i, K_j) un nombre rationnel s_{ij} et par suite à chaque $(1, \mathfrak{R})$ -cycle $I = \sum r_{ij}(K_i, K_j)$ le nombre $\sum r_{ij} s_{ij} = \varphi(I)$ de manière que 1° $|s_{ij}| < \frac{1}{2}$ pour chaque $(1, \mathfrak{R})$ -simplexe (K_i, K_j) ; 2° $\varphi(I) = 0$ si le $(1, \mathfrak{R})$ -cycle I est ~ 0 ; 3° $\varphi(I)$ est entier si I est entier; 4° $\varphi(I_0(\mathfrak{R})) \neq 0$.

Soit S la circonférence $e^{2\pi i x}$ ($0 \leq x \leq 1, i = \sqrt{-1}$). Attachons à chaque sommet K_ν de \mathfrak{R} un point $f(K_\nu)$ de S de la manière suivante: Le réseau \mathfrak{R} étant connexe, il existe une $(1, \mathfrak{R})$ -chaîne entière³⁰⁾

$$C_\nu = \sum a_{\lambda\mu} (K_\lambda, K_\mu) \rightarrow K_\nu - K_1.$$

Posons

$$f(K_\nu) = e^{2\pi i \sum a_{\lambda\mu} s_{\lambda\mu}}.$$

La chaîne C_ν n'est pas déterminée sans ambiguïté; or, C'_ν étant une autre valeur de C_ν , $C'_\nu - C_\nu$ est un $(1, \mathfrak{R})$ -cycle entier³¹⁾; les deux coefficients de $2\pi i$ différant l'un de l'autre par le nombre entier $\varphi(C'_\nu - C_\nu)$, le point $f(K_\nu)$ est bien déterminé.

Pour $1 \leq \mu, \nu \leq m$, on a

$$C_\mu - C_\nu + (K_\mu, K_\nu) \rightarrow 0.$$

D'après la propriété 3° des nombres $s_{\mu\nu}$, on en déduit que

$$(1) \quad s_{\mu\nu} = \frac{1}{2\pi i} \log \frac{f(K_\nu)}{f(K_\mu)},$$

²⁸⁾ Sur une condition pour qu'un continu soit une courbe jordanienne, Fund. Math. I, 1920, pp. 44-60.

²⁹⁾ On peut appliquer ce lemme bien que le réseau \mathfrak{R} soit fermé, cf. Homologie, V, 4.

la partie imaginaire du logarithme étant comprise entre $-\pi$ et $+\pi$ en vertu de la propriété 1^o des nombres $s_{\mu\nu}$.

Soient A et B deux points diamétralement opposés de la circonférence S et différents de tous les points $f(K_\nu)$. Les points A et B partagent S en deux arcs I_1 et I_2 ; choisissons la notation de manière que, conformément à l'orientation positive de S , le point A soit le point initial de I_1 . Partageons les sommets K_ν de \mathfrak{R} en deux groupes T_1 et T_2 en posant $K_\nu \in T_1$ (T_2) si le point $f(K_\nu)$ est situé dans I_1 (I_2). Partageons T_1 et T_2 resp. en groupes $T_{11}, T_{12}, \dots, T_{1u_1}$; $T_{21}, T_{22}, \dots, T_{2u_2}$ sans éléments communs de manière que (dans les notations du n^o 9) les réseaux $\mathfrak{U}(T_{r\nu})$ ($1 \leq r \leq 2$, $1 \leq \nu \leq u_r$) soient connexes. Chaque sommet de $\mathfrak{R}(T_1, T_2)$ (la notation étant la même que celle du n^o 9) a la forme $K_\mu \cdot K_\nu$ avec $K_\mu \in T_1$, $K_\nu \in T_2$. Partageons les sommets de $\mathfrak{R}(T_1, T_2)$ en deux groupes P , Q en posant $K_\mu \cdot K_\nu \in P$ (Q) si le plus court chemin sur S du point $f(K_\mu)$ au point $f(K_\nu)$ passe par le point A (B). Partageons de plus P en groupes $P_{\mu\nu}$ ($1 \leq \mu \leq u_1$, $1 \leq \nu \leq u_2$) en posant (pour $K_\mu \cdot K_\nu \in P$) $K_\mu \cdot K_\nu \in P_{\mu\nu}$ si $K_\mu \in T_{1\mu}$ et $K_\nu \in T_{2\nu}$.

Ceci étant, soit

$$\Gamma = \sum a_{\alpha\beta}(K_\beta, K_\alpha)$$

un $(1, \mathfrak{R})$ -cycle; on peut choisir l'orientation des $(1, \mathfrak{R})$ -simplexes de manière que $K_\alpha K_\beta \in \mathfrak{R}(T_1, T_2)$ entraîne que $K_\alpha \in T_1$ et $K_\beta \in T_2$. De (1) on déduit sans peine que le nombre $\varphi(\Gamma)$ est égal à la somme $\sum a_{\alpha\beta}$, la sommation étant étendue à toutes les valeurs telles que $K_\alpha K_\beta \in P$. Pour $1 \leq \mu \leq u_1$, $1 \leq \nu \leq u_2$, posons $\varphi_{\mu\nu}(\Gamma) = \sum a_{\alpha\beta}$, la sommation étant étendue à toutes les valeurs telles que $K_\alpha K_\beta \in P_{\mu\nu}$. Donc

$$(2) \quad \varphi(\Gamma) = \sum_{\mu=1}^{u_1} \sum_{\nu=1}^{u_2} \varphi_{\mu\nu}(\Gamma).$$

Soit $(K_\alpha, K_\beta, K_\gamma)$ un $(2, \mathfrak{R})$ -simplexe. On reconnaît sans peine que $\varphi_{\mu\nu}[F(K_\alpha, K_\beta, K_\gamma)] = 0$ pour $1 \leq \mu \leq u_1$, $1 \leq \nu \leq u_2$. Il en résulte que $\varphi_{\mu\nu}(\Gamma) = 0$ pour chaque $(1, \mathfrak{R})$ -cycle $\Gamma \sim 0$, d'où $\varphi_{\mu\nu}(\Gamma_1) = \varphi_{\mu\nu}(\Gamma_2)$ si $\Gamma_1 \sim \Gamma_2$ dans \mathfrak{R} .

D'après la propriété 4^o des nombres s_{ij} , il existe un $(1, \mathfrak{R})$ -cycle Γ tel que $\varphi(\Gamma) \neq 0$. D'après (2), il existe des valeurs de μ , ν telles que $\varphi_{\mu\nu}(\Gamma) \neq 0$. Soit p. ex. $\varphi_{11}(\Gamma) \neq 0$, d'où $\varphi_{11}(\Gamma') \neq 0$ pour

$\Gamma' \sim \Gamma$ dans \mathfrak{R} . Or posons $U_1 = T_{11}$ et désignons par U_2 l'ensemble de tous les sommets de \mathfrak{R} qui n'appartiennent pas à U_1 . Si I_1 est un 1-cycle dans $\mathfrak{R}(U_1)$ et si I_2 est un 1-cycle dans $\mathfrak{R}(U_2)$ (notations du n^o 9), on a évidemment $\varphi_{11}(I_1) = \varphi_{11}(I_2) = 0$, d'où $\varphi_{11}(I_1 + I_2) = 0$. Par suite on ne peut pas avoir $\Gamma \sim I_1 + I_2$ dans \mathfrak{R} . Le réseau $\mathfrak{R}(U_1) = \mathfrak{R}(T_{11})$ étant connexe, il résulte du lemme β (n^o 9) que l'on peut partager les sommets de \mathfrak{R} en deux groupes U'_1 et U' de manière que 1^o les deux réseaux $\mathfrak{R}(U'_1)$ et $\mathfrak{R}(U'_2)$ soient connexes, le réseau $\mathfrak{R}(U'_1, U'_2)$ ne soit ni vide ni connexe.

Soit R_i ($i = 1, 2$) la somme de tous les sommets de $\mathfrak{R}(U'_i)$; soit R_3 la somme de tous les sommets de $\mathfrak{R}(U'_1, U'_2)$; évidemment $R_1 + R_2 = R$, $R_1 \cdot R_2 = R_3 \neq 0$. Les sommets de \mathfrak{R} étant des continus et les réseaux $\mathfrak{R}(U'_1)$ et $\mathfrak{R}(U'_2)$ étant connexes, on voit que R_1 et R_2 sont des continus; le réseau $\mathfrak{R}(U'_1, U'_2)$ n'étant pas connexe, on voit que R_3 n'est pas un continu. Donc le continu R n'est pas unicolérent.